



Code épreuve : 284

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

"Il faut reconstruire l'histoire. Doucement, consoler chaque morceau, doucement guérir chaque souvenir, doucement verser chaque image" écrit Mourawad dans Incendies. Or si il faut "guérir chaque souvenir", cela indique bien l'existence de "blessures de la mémoire". En effet, on ne peut guérir que ce qui a été blessé ou ce qui est malade. Une blessure est quelque chose qui blesse, qui fait mal, qui peut déformer un corps. Physiquement, une blessure peut être une plaie, ouverte ou fermée, visible ou non, douloureuse ou supportable. Ainsi des blessures de la mémoire consisteraient ce qui cause une mémoire blessée, ne fonctionnant plus comme à son habitude, qui impose un regard douloureux sur le passé et qui a des conséquences sur le présent. On parle d'une mémoire blessée lorsqu'elle a été maltraitée, occultée, ou bien lorsqu'elle garde des événements ni traumatiques qu'elle en devient un champ de ruine. Une mémoire blessée serait alors tel que Kiefer la représente dans son tableau Pour Paul Celan : Fleur de cendre, tel un champ de bataille, sombre, totalement détruit par les mines qui sont des souvenirs de plomb. Tout d'ensemble est donc de guérir cette mémoire. Mais alors qu'une blessure a une connotation d'une petite plaie où l'on met un pansement et la douleur disparaît, une mémoire blessée semble exiger un travail plus poussé pour s'apaiser. L'oubli ne peut en effet effacer ces souvenirs qui font de la mémoire un véritable champ de ruine. Comment guérir alors les plaies de la mémoire ? comment "consoler chaque morceau" ? Tout d'abord, nous verrons

des caractéristiques d'une mémoire blessée. Plus nous verrons que d'oubli, de pardon et de deuil sont impossibles, ou apparaissent, dans certains cas. Enfin nous montrerons en quoi le pardon et le travail de mémoire permettent un rapport apaisé au passé.

Qu'est-ce qu'une mémoire blessée et que cause une telle mémoire ? Les blessures de la mémoire apparaissent être le résultat d'une mémoire conservant des événements traumatiques passés mais aussi le résultat d'une mémoire injustement traitée par la société.

Tout d'abord, on peut dire que les blessures de la mémoire est ce qui rend une mémoire blessée. Or si on analyse cette métaphore, une blessure ouvre la peau, le corps et des bactéries peuvent y rentrer. Or ces bactéries peuvent agir contre le corps qui l'héberge et finir par le rendre malade : le tétanos est une maladie qui peut survenir suite à une blessure. En appliquant cette analyse à la mémoire, on peut considérer que ces "bactéries" sont en fait les souvenirs traumatiques, les chocs, qui se créent suite à une chute plus ou moins grave. Or si on prend la mémoire comme le lieu où se conservent les événements du passé, la mémoire accumule les blessures passées. Ainsi, ces dernières encombrant la mémoire de souvenirs traumatiques, qui changent notre rapport au passé. Saint Augustin dans Les Confessions présente la mémoire ayant toujours une tension vers le futur et une rétention du passé. Ainsi la mémoire permettrait de faire le lien entre le présent, le passé et le futur, de manière totalement apaisée et saine. Or une mémoire se voit précisément empêchée de réaliser cette "distensio animi" : les blessures lui imposent un regard tourné vers le passé, son présent et son futur sont délaissés. Les Contemplations de Victor Hugo en sont un exemple tout à fait

intéressant. Par exemple, dans "Trois Ans Après", le poète exprime l'impossibilité qu'il a d'avancer et de lâcher prise du passé. Il ressent en effet un sentiment de culpabilité face à sa fille Léopoldine déçue. Le mélancolique est précisément celui qui n'arrive plus à avancer dans le présent à cause des blessures qui sont conservées dans la mémoire. Mais ces blessures peuvent se traduire en de véritables maladies comme le montre bien Freud avec la psychanalyse. Les symptômes dont souffrent les hystériques sont des "souvenirs traumatiques" : Anna O souffre par exemple d'hallucinations, d'hydrophobie, de troubles de la vision. Ainsi les blessures de la mémoire sont psychologiques mais ont des conséquences sur le corps au présent. Donc par le passé qu'elle contient, la mémoire blessée enferme l'homme dans le passé.

Mais les autres peuvent également blesser la mémoire, en lui refusant la reconnaissance. Ainsi une mémoire blessée est également une mémoire occultée, non reconnue. On voit là un lien avec la psychanalyse car les hystériques souffrent en effet de "renouillances", mais qu'elles ont paradoxalement oubliées. Ainsi au niveau collectif, une mémoire peut être blessée, et il y a blessure là où il y a "un non lieu de mémoire" comme le décrit Gérard Noiriel dans Le Usset français concernant la mémoire des immigrés de la colonisation ou de la guerre d'Algérie. En refusant la parole de certains groupes, la société peut ainsi blesser des mémoires collectives, dont les blessures peuvent se transmettre de générations en générations. Or le traumatisme qui se perpétue peut engendrer des ressentiments, des haines ancestrales, un désir de vengeance et alors une concurrence mémorielle par la mortification des revendications. Mais cette mémoire blessée peut aussi engendrer une tristesse et causer une identité brisée d'un groupe. Dans Inondations de Mouawad, le notaire déclare au début "l'histoire est en miettes" mais ce n'est pas uniquement l'histoire qui est en miettes mais également l'identité de la mère, de Jeanne et de Simon. En effet, en occultant l'existence du père et du père de ses enfants, elle prive et refuse toute une partie de l'identité de la famille et de son histoire.

Ainsi, tout d'enjeu est de guérir cette mémoire blessée. Mais comment la soigner ? Parler de blessures de la mémoire semble indiquer que mettre un pansement, oublier donc, sur le souvenir douloureux serait suffisant. Pourtant l'oubli est-il réellement guérisseur, et même est-il possible ?

Petit, un enfant se blesse presque quotidiennement, en tombant, en glissant, en jouant mais il se relève, sa mère ou père désinfecte la plaie, colle un petit pansement et il est prêt à repartir. Pourtant cacher le souvenir traumatique pour l'oublier avec le temps est-ce réellement la solution à une mémoire blessée ? Certes la mémoire conserve des chutes telles des échec scolaires, des ruptures amoureuses etc, qui avec le temps guérissent et deviennent des ferments de l'identité individuelle. Mais la mémoire conserve aussi des souvenirs plus profonds, plus douloureux, sur lesquels le temps n'a pas un effet salvateur, plutôt le contraire. En effet, il semble compliqué de mettre sur le même niveau une rupture amoureuse et la mort d'un parent, ou même un crime contre l'humanité. Comment alors pardonner, passer outre, oublier un tel événement ? Victor Hugo n'arrive pas à faire le deuil de sa fille car pour lui ce serait d'oublier, le trahir. Ainsi certains événements rendent le deuil, l'avancement dans le présent impossible. La question du pardon semble encore plus difficile : si pardonner est oublier, faire table rase, comment pardonner les crimes contre l'humanité ? On dit souvent "c'est pardonné" au même titre que "c'est oublié". Il y aurait donc une impossibilité morale et éthique d'oublier les blessures de la mémoire, mettre un pansement sur certains événements consisterait en effet en une solution de facilité, de lâcheté. C'est bien pour cela que Jankélévitch dans L'Imprescriptible déclare que "Pardonner ici ne serait pas renoncer à mes droits, mais trahir le droit". Des blessures font en effet face à un pardon impossible et aussi à un deuil impossible.

Mais si l'oubli n'est pas possible pour des raisons morales, il faudrait également souligner que l'oubli

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

n'est pas même suffisant. En effet considérer que l'oubli serait la solution aux blessures de la mémoire reviendrait à considérer l'homme comme maître suprême de sa mémoire. Or, même oublier, le trauma peut subsister dans l'inconscient et se traduire en symptômes. Il existe en effet une mémoire involontaire qui résiste à l'oubli volontaire. Oublier serait donc une illusion. Des souvenirs peuvent en effet surgir tout à coup, sans être appelés et rendre donc l'homme passif face à sa mémoire. Or ces souvenirs sont d'autant plus forts qu'ils sont douloureux. Primo Leni dans La Trêve décrit un passage où il est assis à table entraîné de dîner, quand soudain il entend une voix qui lui dit "debout!". Il est alors plongé à nouveau dans le camp de concentration d'Auschwitz sans pouvoir combattre ce souvenir traumatique qui persiste. Ainsi l'oubli n'est pas toujours possible, dans le sens où il est hors de portée de l'homme. Freud rajoute l'idée de l'existence d'un inconscient, lieu où des souvenirs repoussés persistent alors qu'ils sont oubliés par la conscience. Or dans Remémoration, répétition et travail Freud montre bien que ces souvenirs agissent encore à travers des symptômes et peuvent forcer l'homme à des "compulsions de répétition", à des actions inconscientes. Ainsi considérer que soigner les blessures de la mémoire serait aussi facile que de mettre un pansement sur le souvenir pour en oublier l'existence est complètement illusoire. On peut penser avoir oublié le souvenir, mais en réalité ce repoussement n'a que créé

une nouvelle blessure de la mémoire. Les profondes blessures de la mémoire résistent donc au deuil, à l'oubli et au pardon.

Comment alors guérir les souvenirs ? Nous avons vu que les blessures de la mémoire inhibent la vie et transforment la mémoire en véritable fardeau. Pourtant, l'oubli n'est pas suffisant, ni même possible. Comment alors considérer le pardon et le travail de deuil pour aboutir à une possible mémoire apaisée ?

En fait, il semble que le pardon puisse être considéré comme l'opposé ou du moins pas le synonyme de l'oubli. En effet, il y a une nécessité de pardonner pour avancer, qui suppose à l'oubli. Hannah Arendt dans Condition de l'homme moderne déclare que "La redemption possible de la situation d'irréversibilité, c'est la faculté de pardonner, contre l'imprévisibilité de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire et de tenir des promesses". Sans pardon, notre vie serait en effet que la conséquence de notre mémoire blessée par notre passé : l'action et la vie seraient inhibées. Pardonner le passé permettrait donc de guérir les blessures de la mémoire et d'avoir un rapport apaisé avec son passé. Mais l'oublier est impossible, pardonner peut éventuellement l'être puisqu'il résulte d'un travail, d'un effort tant au niveau individuel que collectif. Certes le pardon est parfois moralement impossible, mais ne pourrions-nous pas considérer que seul l'impardurable est pardonnable ? Si il était pardonnable, ne serait-il pas déjà pardonné ? C'est bien la thèse de Jacques Derrida dans Le Monde des débats où il dit clairement que "On a raison de rappeler toujours que le pardon n'est pas l'oubli. Au contraire, il requiert une mémoire absolument vive de l'ineffaçable". Ainsi pardonner, c'est avoir un

regard détaché, distancé de l'événement douloureux. C'est d'une certaine manière l'enjeu du deuil, même si beaucoup conteste l'idée que l'on puisse se pardonner à soi-même. Il demeure que pour guérir des blessures de la mémoire, l'homme a besoin de se détacher de la culpabilité, de la douleur que représente la blessure. Cela nécessite un travail.

En effet, Freud dans Remémoration, répétition et per-laboration souligne bien que souvent des hystériques s'en veulent à elle-même d'où la phrase "Ihre Klagen sind Anklagen" (leurs plaintes sont des accusations). Tout le travail de la psychanalyse entend guérir les blessures profondes de la mémoire. À travers la cure psychanalytique, de la libre parole, le patient va progressivement faire resurgir des événements traumatiques, enfouis dans l'inconscient, à nouveau à la conscience par la médiation du psychanalyste. Ainsi, la parole permet de guérir les souvenirs en les faisant remonter à la mémoire : cela permet la reconnaissance du souvenir et la libération de la mémoire. En passant par des résistances, mises en place par le moi pour empêcher la remémoration, la cure psychanalytique permet le dépassement, et non l'oubli, des blessures passées. Le passé est pardonné et "le travail de deuil effectué, le moi se trouve libéré et desinhibé".

Finalement, le travail de mémoire s'étend au travail de l'historien. En travaillant à la fois sur différentes archives, mémoires, témoignages, l'historien fait l'histoire de l'histoire et peut participer à la reconnaissance de mémoires auparavant occultées. Rouso avec son ouvrage Le syndrome de Vichy a en effet joué un rôle dans la reconnaissance de l'État français dans la rafle du Vel d'Hiv. Ainsi, le mythe du désinstitutionnalisme s'est peu à peu démit grâce aux différents travaux d'historiens tels que Henry Rouso mais aussi Paxton par exemple. Cela a permis en parallèle la reconnaissance progressive (et toujours pas totalement achevée?) d'autres mémoires comme celle de la Shoah, des tziganes etc. On voit donc bien que pour soigner les mémoires blessées, l'oubli n'est absolument pas la solution, au contraire c'est en travaillant sur la mémoire qu'elle se soigne ou qu'elle est soignée.

Pour conclure, nous avons vu que la mémoire contient des blessures puisqu'elle est une entité contenant le passé, et ainsi les traumatismes, chez ou chutes de notre histoire passée. Mais elle peut aussi être blessée suite à des injustices, en étant occultée, repoussée. Ce qui dit, même si l'oubli semble être à première vue le moyen de guérir cette mémoire, l'oubli apparaît en fait plus qu'illusoire. En réalité, c'est en se souvenant de manière travaillée et en pardonnant le passé, qu'on a enfin la possibilité de "consoler chaque morceau" de l'histoire passée. Ainsi, l'ancien malade de sa mémoire est enfin capable d'avoir un rapport apaisé au passé. Une question demeure cependant : si l'oubli ne guérit pas, une remémoration constante non plus. Ainsi le devoir de mémoire, qui porte sur des événements traumatiques, est-il adapté ? En effet, le devoir de mémoire guérit-il ou renforce-t-il les blessures de la mémoire ?